

A l'Egrégore : Ionesco fait mourir un roi à petit feu

L'Egrégore se définit en toute simplicité théâtre de recherche et d'expérimentation, ou théâtre d'avant-garde. Ainsi, personne n'est pris par surprise, puisqu'on ne va voir un spectacle de l'Egrégore qu'en acceptant les risques de l'aventure. On y vient pour acheter de l'or de cette chercheuse d'or (matière rare) qu'est Françoise Berd.

Si elle nous vend de la pyrite jaune à l'occasion (ou si nous le croyons !), nous n'avons pas le droit de lui en vouloir, car on peut être certain qu'elle nous trompe de bonne foi, et que, surtout, nous ne perdons rien à la longue, car la direction de l'Egrégore a le chic pour dénicher dans le fatras des pièces dites d'avant-garde les plus beaux morceaux. C'est ainsi que nous avons eu droit, ces dernières années, à "Fin de partie" de Beckett, à "Magie rouge" de Ghelderode, à "La Leçon" d'Ionesco, aux "Violettes" de Georges Schéhadé, et (surtout) à "Naïves hironnelles" (je passe cet excellent "Fou de Platonov", pour qu'on ne pense pas que je confonds Tchekhov avec Adamov !).

On se doute peut-être déjà que je n'ai pas beaucoup aimé "Le Roi se meurt", peut-être parce que j'étais fatigué ce soir-là et que deux heures dans un fauteuil de théâtre c'est quand même une prouesse physique. Mais je crois aussi qu'en dépit d'une interprétation dont l'auteur aurait droit de se plaindre, d'une excellente mise en scène (de J.-P. Ronfard) et des plus beaux costumes que j'aie jamais vus au théâtre, peut-être, cette pièce distille un ennui à endormir les plus vaillants couche-tard. Ce roi se meurt comme s'il ne voulait pas s'en aller avant d'avoir pris tout son temps pour tuer le théâtre avant ! Mais c'est la faute à M. Ionesco, car Maurice Dallaire, qui aime, lui, le théâtre, a fait tout ce qu'il a pu pour qu'on ne mette pas au compte du théâtre ce qu'il faut mettre au compte de M. Ionesco — du charabias qu'il débite avec un malin plaisir (je l'espère) quand il prend son air tout à fait sérieux. Quant à Charlotte Boisjoli, Kim Yarochevskaya, Denise Morelle et Jacques Godin, je les ai vus dans des rôles où ils avaient l'occasion de faire valoir un peu mieux leur talent. André Muller, lui, que je voyais, sauf erreur, pour la première fois, était sans doute comme les autres, aussi bon que possible.

Ce spectacle inaugurerait dans les formes le nouveau théâtre de l'Egrégore, qui est une charmante salle, mais cela je l'ai déjà dit.

● **Léo Ferré**

Léo Ferré, ce poète en colère qui n'est venu au Canada que parce qu'enfin un gentleman, un aristocrate a fait le voyage de France pour l'en prier, chante ses chansons (et des poèmes d'Aragon et autres poètes), depuis jeudi dernier, sur la scène de la Comédie-Canadienne, devant 1.200 fauteuils qui étaient tous occupés, le soir de la première, par des gens qui aiment Ferré sans doute depuis longtemps. Combien étaient-ils, parmi eux, qui se sentent frustrés parce qu'ils ne font plus partie des happy few qui l'aimaient quand il tirait le diable par la queue en mangeant de l'autre main de la vache enragée ? Qu'ils sachent que Léo Ferré en a marre de se voir reprocher son succès !



Léo Ferré
... il aime ça !



Charlotte Boisjoli
... un très beau costume

Quoi qu'il en soit, il n'y en avait pas beaucoup dans cette salle de première pour lui refuser les applaudissements et les bravos ! Il a remporté, ce soir-là, ce qu'il faut appeler un triomphe — un triomphe qui lui faisait visiblement plaisir, ce qui démentit ceux qui chuchotent qu'il n'aime pas faire ce métier, et me le rend encore un peu plus sympathique, comme le soin (exagéré) qu'il prend de sa mise en scène.

Léo Ferré a chanté durant deux bonnes heures (avec ce plaisir évident dont j'ai parlé) et comme tout le monde j'étais sous le charme de ce poète authentique (de ce musicien authentique aussi), mais encore une fois je me suis rendu compte que je prends la poésie et les chansons au sérieux : en effet, quand je n'étais pas d'accord avec les sentiments ou la philosophie du poète, je n'applaudissais pas : j'en étais (suite à la page suivante)



DU NOUVEAU!
Soutien-gorge **sarong*** à bretelles extensibles et croisées, support Cordtex

Aucun autre soutien-gorge ne présente ces trois avantages! Les bretelles extensibles restent toujours bien à plat, sans se retourner ni glisser, et elles se prolongent sous la poitrine pour la soutenir encore davantage et se terminent dans le dos, qui est beaucoup plus décollé que celui des soutiens-gorge ordinaires. Permet les robes les plus décolletées.

Soutien-gorge long illustré, disponible dans les grandeurs: 32-36 A, 32-40 B, 34-42 C, 34-42 D. Bretelles extensibles et panneaux sur les côtés en fibre LYCRA recouverte, dentelle de nylon. Cet article façonné au Canada se vend seulement 8.00. Il est également offert en soutien-gorge long avec bande élastique de 2" à la taille, court ou trois quarts.

*marque déposée

Mlle Bégin Inc.

CORSETIÈRES — Mlle R. Cordeau, gérante

1650 est, rue MONT-ROYAL — LA. 2-4422

Salon Christian
8552
ST-DENIS
DU. 8-2542



ROBE COCKTAIL

en chiffon blanc, style "Cléopâtre"
orné de riche guipure.

Exclusivité signée Dorothy O'Hara
de Californie

\$ **69.95**

Magasin ouvert tous les soirs
jusqu'à 9 h. 30 p. m.
à partir du 16 décembre

Salon Christian

8552, rue
SAINT-DENIS,
DU. 8-2542

M. et Mme Eugène Prud'homme

A l'Egrégore...

(Suite de la page précédente)
 bien incapable ! C'est un aveu qui comporte ses risques, je le sais bien, mais je n'y peux rien. Quand on essaie de me présenter les marlous comme des garçons sympathiques (il ne s'agit pas de Léo Ferré), même si la musique est jolie je ne marche pas ! (Mais très sérieusement je pense que cela prouve que je prends les poètes et les chansons plus au sérieux que la plupart...)

● "L'Avare"
 C'est mon jour de précautions oratoires !
 Donc, je pense que les hommes de théâtre ont le droit de se tromper. Ont le devoir de se mettre en situation de se tromper. J'ouvrit se trompait (et le reconnaissait). Alors je pense que le théâtre montréalais est en meilleures mains dans celles de Jean Gascon que dans celles des prudents. Cela dit je crois que Jean Gascon s'est trompé en transportant "L'Avare" dans les années trente du siècle dernier et que c'est cela seulement qu'il faut lui reprocher, peut-être, car j'estime que toutes les autres erreurs de ce spectacle découlent de cette première erreur. Une fois installé dans ce décor, Harpagon devait se mettre à ressembler à une sorte de Père Grandet. Mais pourquo

donc cette transposition ? Je vais me le demander longtemps. Une chose est certaine : personne parmi les interprètes n'en a tiré quelque bénéfice, car ni Jean Gascon, ni Guy Hoffman, ni Georges Groulx n'avaient, l'autre soir, autant de talent qu'ils en dispensent ordinairement... Enfin !
 Quant à Patricia Nolin, qui avait du talent à la télévision, c'est bien possible qu'elle n'ait pas donné assez de voix dans sa première (et longue) scène, mais il aurait fallu qu'elle en

eût beaucoup, ce soir de première, car les retardataires qui n'ont pas cessé d'arriver jusqu'à 9 heures 20 ont fait le plus joli vacarme qu'il m'ait été donné d'entendre dans un théâtre (soyons juste : ce théâtre craque comme un squelette de vieillard).
 ● Les Bulgares
 Après le Mexique c'est la Bulgarie qui nous a envoyé un ensemble folklorique... On a évidemment le folklore qu'on a, mais c'est bien possible que

les Mexicains soient des folkloristes un peu moins puristes que les Bulgares. En tout cas, les Mexicains nous ont présenté un meilleur show que les Bulgares. Ceux-ci sont moins soucieux de mise en scène, et présentent un spectacle moins haut en couleur, moins varié, moins spectaculaire. Mais un tel spectacle reste quand même extrêmement intéressant, non seulement parce qu'il a valeur de document, mais parce que c'est bien joli et bien sympathique.

Cette troupe bulgare réunit des danseurs, des chanteurs et des musiciens. Les musiciens sont excellents et la musique qu'ils tirent de leurs étranges instruments est toujours plaisante. Quant aux chanteuses elles chantent toutes avec des voix curieusement métalliques qui deviennent des voix "normales" quand elles chantent en français : car elles ont chanté joliment "Ce sont les filles de la Rochelle"...

MANNEQUIN!

• • • • c'est choisir une profession bien rémunérée, agréable... c'est développer les dons féminins naturels que sont le charme, l'élégance, la distinction.

N'hésitez plus, prenez le **cours complet de MANNEQUIN de charme**

COURS COMPLET **\$90.00**

TERMES FACILES SI DESIRE
 Première école établie à Montréal depuis 1942

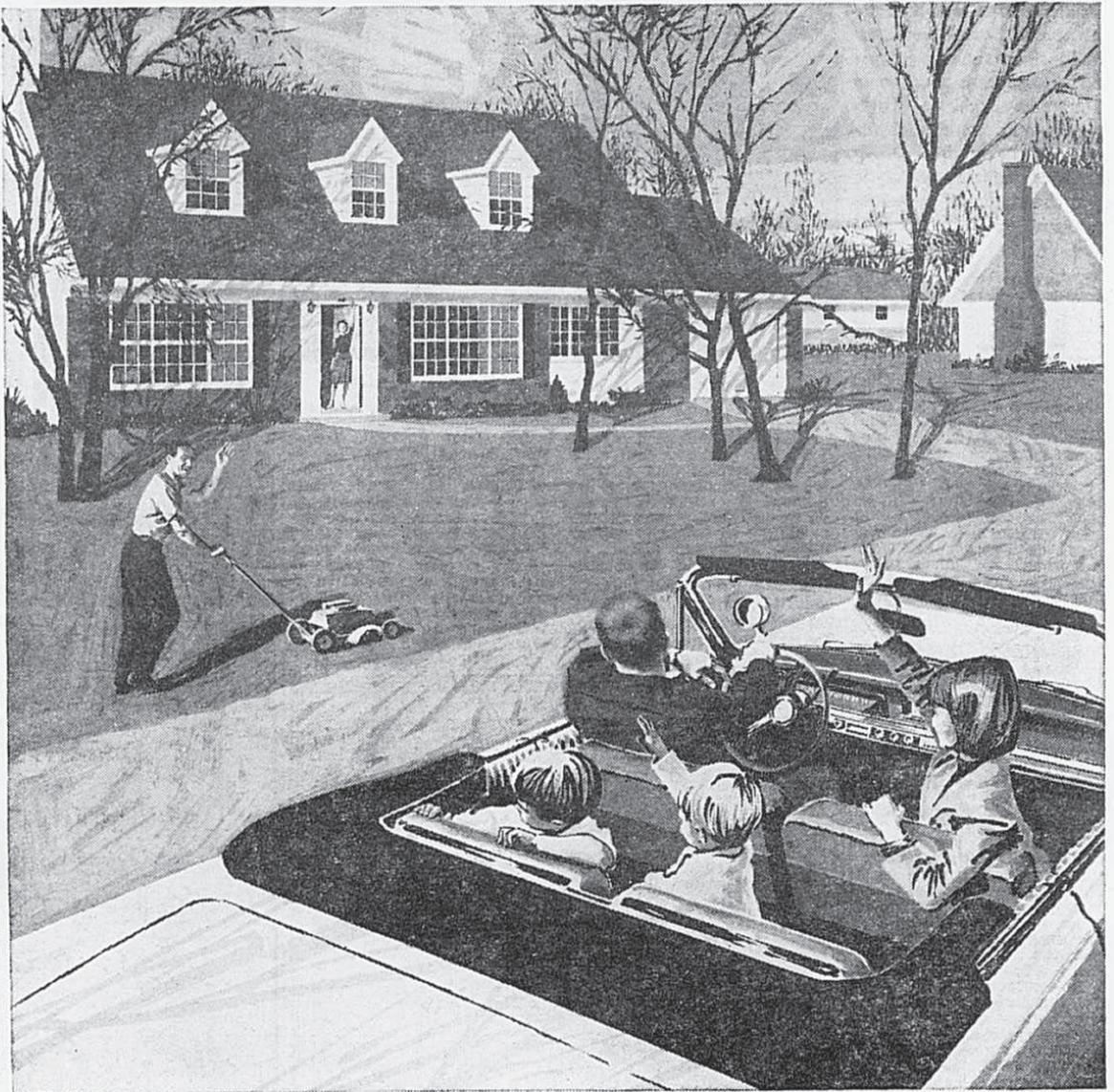


Madeleine Alarie

NOS MANNEQUINS SONT TRÈS EN DEMANDE POUR PARADES DE MODES, PHOTOGRAPHIES, SALLES D'ÉCHANTILLONS, TELEVISION.

Faites votre inscription dès maintenant. Notre prochain cours commence le 7 janvier.

Commercial Model Agency
 222 ouest, boul. St-Joseph
 Pour de plus amples informations signalez
 Tél.: 271-1030



Bien des choses se sont mises en marche en 1963

Mentionnons le système d'allumage des voitures flambant neuves et les tondeuses de vos voisins. Vous avez contribué à mettre en marche beaucoup de ces choses cette année si vous déposez à la Banque de Montréal.

Vous avez également aidé à mettre en branle de nouveaux tracteurs aux champs et du matériel lourd de terrassement à plusieurs nouveaux chantiers de construction... à accélérer le parachèvement de grandes artères de voirie... à établir des ponts sur les rivières... et à créer de nouvelles entreprises de tous genres.

Dans presque toutes les municipalités du pays, des choses importantes ont commencé parce que vos économies ont permis à la Banque de Montréal d'effectuer des centaines de milliers de prêts destinés à des fins utiles. Au terme de l'année bancaire, les clients de la Banque de Montréal possédaient \$3,961,675,039 en dépôt. Les prêts inscrits se sont élevés à \$2,419,627,136.

Et voilà pourquoi tant de choses se sont mises en branle en 1963.



BANQUE DE MONTRÉAL
 La Première Banque au Canada

TOTAL DES ACTIFS \$4,275,269,201